Quelle scientificité pour la recherche en Lettres et Sciences humaines ?

TABLE RONDE DES DOCTORANT·E·S DE LA FACULTÉ DES LETTRES
ORGANISÉE PAR LE

Collectif Doctoral de Sorbonne Université

collectifdoctoral@gmail.com

Synthèse de la table ronde

Cette table ronde a ouvert un espace de réflexion sur la manière dont la science, ses méthodes, les représentations qui lui sont associées, ses pratiques, concerne la recherche en Lettres et Sciences Humaines.

Le questionnement sur la scientificité des Lettres et Sciences Humaines trouve en réalité son point de départ dans la participation de la Faculté des Lettres à la Fête de la Science, événement national ouvert au grand public, traditionnellement animé sur le campus de Jussieu par des doctorant·e·s, et lors duquel apparaissent de plus en plus de propositions d'ateliers et de conférences de la part des doctorant·e·s de l'ancienne Paris-Sorbonne. Parmi les doctorant·e·s présent·e·s lors de cette table ronde, la plupart peinent à justifier, au-delà d'une stratégie communicationnelle de la part de la Faculté, la présence des Lettres et Sciences Humaines à cet événement. Que les Lettres et Sciences Humaines aient intérêt à obtenir un label « sciences », en revanche, paraît relever de l'évidence pour la plupart. L'idée d'une hiérarchie sociale et économique entre les disciplines, selon leur degré de scientificité, est en effet très répandue, y compris au sein des Lettres. Ainsi l'histoire est considérée par exemple par les participant·e·s comme la discipline perçue par la société comme plus utile, plus facile à utiliser pour les non spécialistes, plus objective. À l'inverse les études littéraires, qui développeraient des points de vue personnels et non généralisables, seraient moins scientifiques et moins valorisables.

Réfléchir à la scientificité dans les Lettres et Sciences Humaines suppose d'abord de revenir sur les représentations que véhicule la notion de sciences. Les échanges autour des tables rondes, qui étaient animés conjointement par des doctorant·e·s de la Faculté des Sciences et de la Faculté des Lettres, permettent de mettre en évidence combien la recherche en sciences naturelles est perçue, à tort, comme homogène par les doctorant·e·s de Lettres et Sciences Humaines, qui tendent à minimiser la variété des méthodes et des approches selon les disciplines de leurs collègues et qui ont une méconnaissance globale de la réflexion des scientifiques sur leur propre scientificité. Ainsi, il convient de souligner à quel point cette table ronde, davantage que d'apporter des réponses, a permis de dresser un panorama des préjugés réciproques et de la difficulté de se confronter avec d'autres disciplines perçues comme altérités rivales ou menaçantes.

Du point de vue de leur positionnement intellectuel et épistémologique, lettres et sciences semblent s'opposer par la place qu'elles réservent l'une et l'autre à la subjectivité et à l'objectivité. Les sciences peuvent en synthèse être définies comme un ensemble de connaissances sur le monde acquis par le biais d'une méthode expérimentale. Cette méthode se caractérise par la capacité à prouver un fait par une expérimentation observable, mesurable, réductible et reproductible. Ainsi ce sont moins les connaissances acquises que la démarche qui est dite scientifique, et c'est elle qui construit le sentiment de certitude. Or, les doctorant·e·s de Lettres et Sciences Humaines présent·e·s relativisent l'ambition de rechercher une vérité ou une certitude sur le monde. Très conscient·e·s des biais de leurs recherches, les intervenant·e·s soulignent que le choix de leur sujet de thèse est le résultat d'un parcours singulier, aussi bien académiquement que personnellement, et que sa subjectivité, ainsi que celle des documents choisis, ne saurait être minimisée. Le matériel est de surcroît souvent lacunaire, les axes choisis constituent eux aussi des facteurs de subjectivation, et les conditions de travail imposent souvent une durée

de recherche trop limitée pour être exhaustive. Sur un objet de recherche récent, il n'y a pas de méthodologie propre, il faut en établir une ; les cadres ne surgissent qu'après les premières études sur un champ nouveau.

L'existence de biais n'est cependant pas une spécificité des Lettres et Sciences Humaines, mais concerne également la recherche en sciences naturelles. Le protocole expérimental repose en effet sur des choix méthodologiques qui influencent les résultats obtenus, les moyens alloués, la réalité du terrain de recherche, etc. sont autant de facteurs qui conduisent à relativiser les résultats à leurs conditions d'obtention. Il n'y a donc pas de différence de nature de ce point de vue entre sciences naturelles et sciences humaines, mais une différence éventuelle de degré.

Les sciences humaines fondent de fait leur scientificité sur un travail de croisement assidu des sources, sur le regard de la communauté des pairs, indispensable pour valider une démarche et des résultats, sur la transparence dans les processus d'élaboration des données.